

Dix bijoux bruts

France Vanlaethem

Numéro 142, automne 2014

Sortir du moule

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

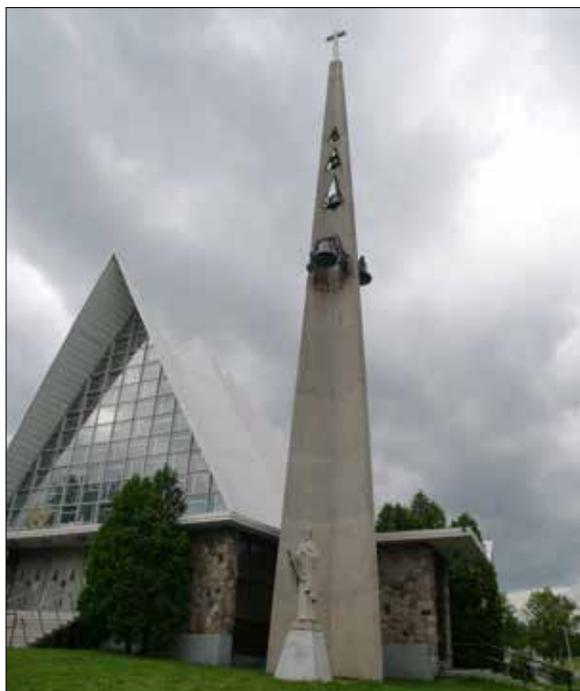
Vanlaethem, F. (2014). Dix bijoux bruts. *Continuité*, (142), 26–30.

DIX joyaux bruts

Photo : Simon-Charles Couture-Labelle

*Le béton a contribué à doter le Québec de nombreux bâtiments remarquables.
La spécialiste du patrimoine moderne France Vanlaethem nous en présente 10,
triés sur le volet.*

par France Vanlaethem



1. ÉGLISE DE SAINT-MARC, SAGUENAY, 1955-1956

Paul-Marie Côté, architecte, Saguenay; Ernest Dauphinais, ingénieur, Saguenay

Saint-Marc est une œuvre phare de la modernité architecturale par sa réinvention du type bâti traditionnel associé à l'église paroissiale. Certes, le plan de sa nef en croix latine reste conventionnel. Mais abriter le sanctuaire sous un grand toit à l'allure de tente et distinguer le clocher du corps principal du bâtiment en l'érigant hors œuvre, tel un mât effilé, étaient des choix des plus novateurs au Québec, au milieu des années 1950. Avec l'école Georges-Vanier, également en béton et tout aussi originale, cette église forme un ensemble dont la valeur patrimoniale est reconnue par la Ville depuis 1991, alors que le lieu de culte fut classé en 2009.

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



Photo : François Rivard

2. HABITAT 67, MONTRÉAL, 1960-1970

Moshe Safdie, architecte, Montréal; David, Barott, Boulva, architectes, Montréal

Habitat 67 dérive du projet de maîtrise déposé par le jeune Moshe Safdie à l'Université McGill. L'étudiant souhaitait proposer une option de rechange au bungalow de banlieue et eut l'occasion de développer son projet dans le cadre de la préparation d'Expo 67 (voir « Rêver la banlieue en ville », p. 31). Mis au point avec la collaboration de l'ingénieur américain August E. Komendant, une autorité en matière de structures en béton postcontraint, l'ensemble de logements se présente comme un empilement de 354 cellules de béton solidarisiées par des câbles mis en tension, tel un collier de perles à plusieurs rangs. La pré-fabrication des modules sur le site même de l'implantation s'est avérée une grande aventure technique vu l'échelle du chantier et les défis que posaient notamment la coordination des étapes de fabrication et le levage en place des unités. L'ensemble bénéficie d'une double protection patrimoniale, ayant été cité par la Ville de Montréal en 2007 et classé par la ministre de la Culture et des Communications en 2009.

3. TOUR DE LA BOURSE – PLACE VICTORIA, MONTRÉAL, 1961-1965

Luigi Moretti, architecte, Rome; Pier Luigi Nervi, ingénieur, Rome; Greenspoon, Freedlander & Dunne, architectes, Montréal

À la marge du Vieux-Montréal, l'élégante tour de la Bourse n'est que la réalisation partielle de l'ambitieux projet amorcé par la plus importante entreprise de construction d'Italie, la Società Generale Immobiliare, qui prévoyait en ériger trois semblables, côte à côte. L'originalité de sa structure porteuse en béton armé en fait un des gratte-ciel qui ont marqué l'histoire. Sa conception s'inscrit dans le cadre des recherches effectuées pour rendre l'ossature des immeubles en hauteur à la fois moins encombrante – question de rentabiliser les surfaces utiles – et plus résistante aux tensions provoquées par la pression latérale du vent et les secousses des tremblements de terre. Afin de résister aux efforts de flexion, les quatre énormes piliers de coin sont reliés au noyau central – qui contient les ascenseurs – par trois gigantesques poutres réticulées lancées à hauteur des trois étages techniques. Ce dispositif imaginé par Nervi, l'un des ingénieurs les plus inventifs du XX^e siècle, est magistralement mis en scène par l'architecte Moretti, qui l'exploita pour souligner l'élancement de la tour, tout en figurant sa pesanteur, et pour rythmer son fût d'une manière toute classique, s'éloignant ainsi du modèle du gratte-ciel prismatique simplement enveloppé d'un mur-rideau de métal et de verre.



Photo : Alexis Hamel

4. HÔTEL CHÂTEAU CHAMPLAIN ET PLACE DU CANADA, MONTRÉAL, 1963-1967

Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier, architectes, Montréal; Norman Slater, architecte et designer, Montréal; John B. Parkin Associates, architectes, Toronto

L'ensemble formé par l'hôtel et l'immeuble de bureaux qui occupent l'îlot de tête de la place du Canada (autrefois le square Dominion) est le résultat d'une entreprise de rénovation urbaine relancée par le Canadien Pacifique à la veille d'Expo 67. L'ensemble ayant été réalisé par deux agences, son architecture contrastée témoigne de l'emprise de deux personnalités fort différentes de la scène architecturale: celle de Mies van der Rohe, dont John C. Parkin était un émule (même si ici, le béton est préféré à l'acier), et celle de Frank Lloyd Wright, dont Roger D'Astous fut l'« apprenti ». À la tour de bureaux, toute en lignes droites et de couleur et texture terreuses, s'oppose celle de l'hôtel, blanche, lisse et en rondeur. Percée de baies en plein centre, l'enveloppe de cette dernière est constituée de grands panneaux préfabriqués en béton rehaussé d'agrégats de quartz, des éléments mis au point sur le plan technique avec la collaboration de Norman Slater.



Photo: Linda Turgeon

5. MAISON CAROL-BRILLANT, RIMOUSKI, 1963-1965

Jacques Le Roy, architecte, Rimouski

Tel un guetteur, la maison construite pour le fils cadet du fameux homme d'affaires Jules-A. Brillant s'élève sur la rive pentue du Saint-Laurent, à la périphérie de Rimouski. Conçue pour un jeune célibataire aimant les réceptions et la fête, la résidence s'articule autour d'un grand hall sur lequel donnent les principales pièces d'habitation situées au bel étage. Elle juxtapose trois corps de bâtiment étroits implantés dans la pente et se projetant en porte-à-faux vers le fleuve, auxquels s'ajoute le volume du garage et de la piscine, bien établi sur le sol. Fait inusité pour ce genre de programme au Québec : la maison exhibe sa structure porteuse en béton armé brut de décoffrage, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.



Photo : Studio Photo-Hélène, coll. du Musée régional de Rimouski

6. HÔTEL DE VILLE DE VAL-D'OR, 1964

Monette, St-Denis et associés, Val-d'Or

Dans les années 1960, bien des municipalités du Québec se sont dotées d'un nouvel hôtel de ville pour mieux servir leur population en croissance. L'architecture de plusieurs de ces bâtiments est des plus originales, telle celle de l'hôtel de ville de Val-d'Or, à la fois fonctionnelle et expressive. Largement vitrée, la partie publique de l'édifice est soulignée par sa structure angulaire en béton et son porche étroit en porte-à-faux, tandis que les autres parties sont contenues dans des volumes plus clos recouverts de granit rose.

Photo : Ville de Val-d'Or



7. GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 1965-1970

Victor Prus et associés, architectes, Montréal; Jordi Bonet, céramiste et sculpteur

Ce grand édifice culturel adjacent à la colline Parlementaire est le projet national commandé par le nouveau ministère des Affaires culturelles pour souligner le centenaire de la Confédération canadienne. Au même moment, une centaine d'autres bâtiments plus modestes étaient construits un peu partout au Québec, dans le cadre du programme de financement fédéral-provincial-municipal établi à cette occasion. Son grand volume qui articule en façade la structure porteuse abrite deux salles de spectacle, tandis qu'en bordure de l'avenue Turnbull s'alignent les salles et les studios du Conservatoire de musique de Québec autour d'une vaste cour enterrée. Le béton règne en maître dans ce bâtiment; Jordi Bonet a même choisi ce matériau pour réaliser la grande murale qui enveloppe le foyer. L'artiste et ses assistants ont sculpté l'œuvre à vif dans l'enduit de béton.



Photo : Pascal Huot

8. BIBLIOTHÈQUE McLENNAN, UNIVERSITÉ MCGILL, 1967-1969

Dobush, Stewart & Bourke, architectes, Montréal

Ce bâtiment témoigne de la croissance des universités dans les années 1960, résultant d'une première démocratisation de l'enseignement supérieur dans la foulée du rapport Parent. Son architecture est à rapprocher de celle de l'Américain Paul Rudolph ou de celle de Louis Kahn, qui conjuguent une nouvelle monumentalité et une conception intégrée des systèmes structurel, mécanique et électrique. Établi sur un soubassement en béton coulé en place, cet édifice de sept étages présente des façades structurales : à chacun des étages, de grandes poutres Vierendeel préfabriquées sont lancées à partir de doubles points d'appui qui enserrent des ressauts verticaux, leurs alvéoles constituant autant de baies qui éclairent les tables de lecture.



Photo : Alexis Hamel

9. COMPLEXE H ET J (ÉDIFICE JEAN-TALON), QUÉBEC, 1967-1972

Tessier, Corriveau, St-Gelais, Tremblay, Tremblay, Labbé, architectes, Québec

Rares sont les édifices modernes qui suscitent autant de ressentiment que l'immeuble gouvernemental érigé sur la Grande Allée, en lieu et place de maisons anciennes. Son matériau lui a valu son surnom de « bunker », en référence aux abris militaires en béton, et sa configuration, celui de « radiateur ». Un tel rapprochement n'est pas déplacé, les nervures de ses façades remplissant une fonction liée à la climatisation du bâtiment. En plus d'agir comme brise-soleil, elles renferment les conduits qui distribuent l'air conditionné par les planchers. Elles donnent aussi au bâtiment l'allure d'une forteresse que certains pourront juger appropriée à deux pas du mur de fortification du Vieux-Québec, et que d'autres associeront négativement à certains comportements de l'État. Chose certaine, par son échelle, l'immeuble ne détonne pas dans son contexte. De plus, sur le plan symbolique, sa tête, qui abritait le bureau de l'exécutif jusqu'en 2002, offrait un contrepoint intéressant à l'hôtel du Parlement, siège du législatif.

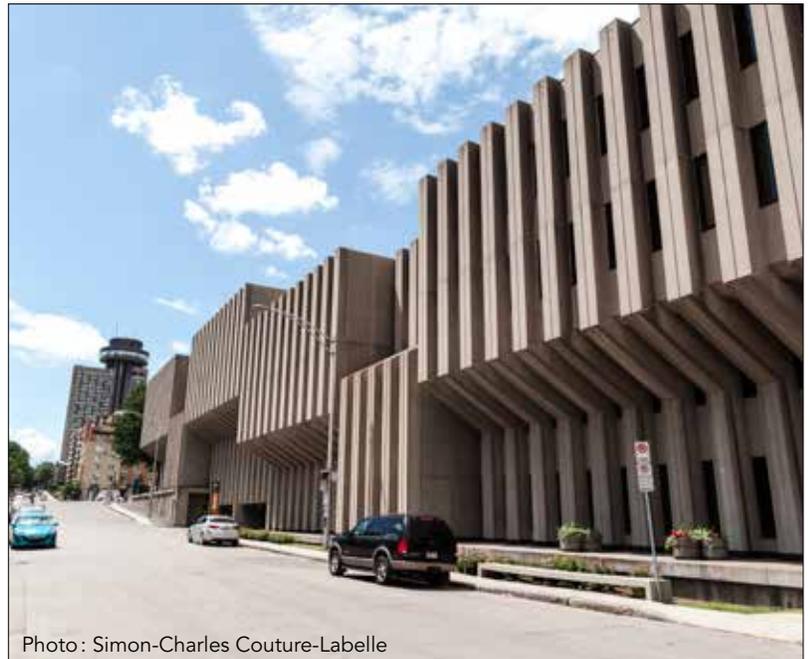
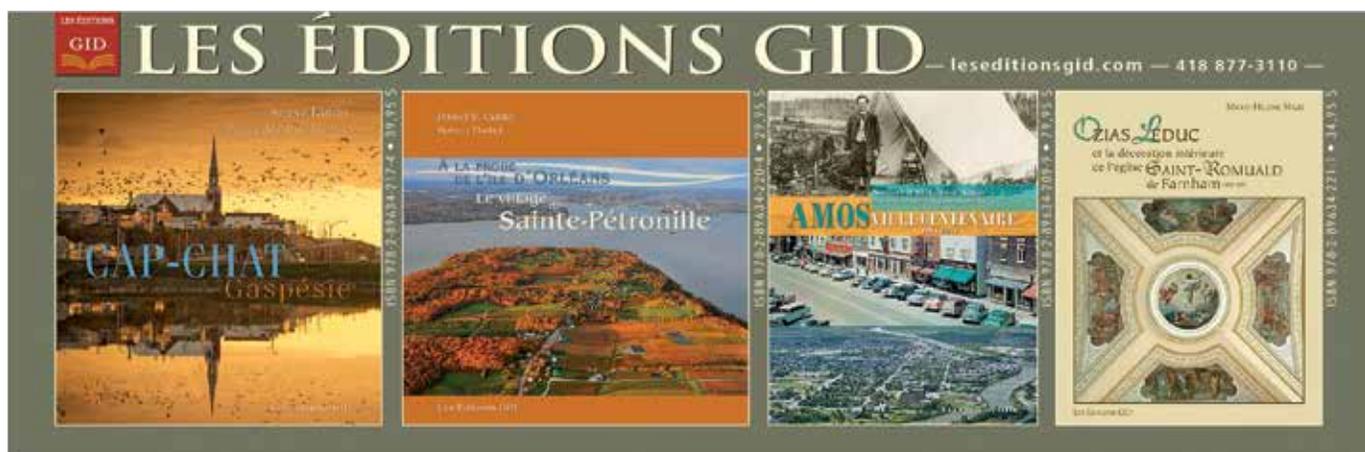


Photo : Simon-Charles Couture-Labelle



10. STATION DE MÉTRO RADISSON, MONTRÉAL, 1976

Papineau, Gérin-Lajoie, LeBlanc & Edwards, architectes, Montréal

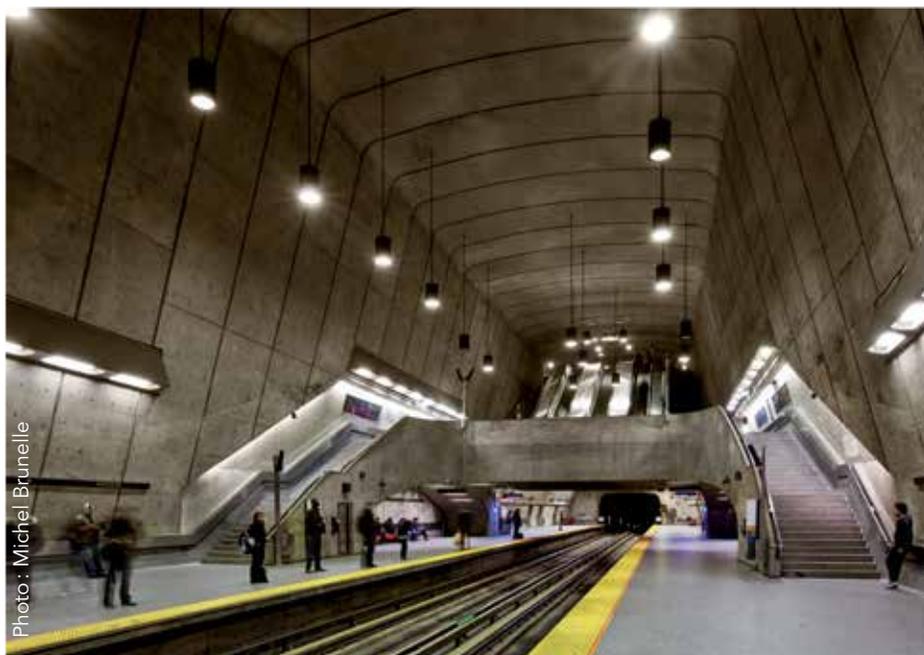


Photo : Michel Brunelle

La station Radisson n'est pas la première réalisée par l'agence PGL, qui s'était vu confier le projet de celle de Peel dans le cadre de la première phase de construction du métro de Montréal. Si toutes deux mettent en œuvre le béton, leur parti respectif est fort différent. À Radisson, plutôt que d'articuler clairement les éléments préfabriqués de l'ossature porteuse, les architectes ont exploité la métaphore du tuyau : la station se présente comme un immense volume contenu dans une coque en béton coulé en place. Les voyageurs peuvent aisément se croire dans le ventre d'une baleine, dont la cage thoracique est esquissée par la trace laissée par les joints verticaux du coffrage, et les branchies suggérées par les bouches de ventilation percées au-dessus de la voie.

France Vanlaethem est professeure émérite à l'École de design de l'UQAM et présidente de Docomomo Québec.



**MAISONS
DISTINCTIVES
SUR MESURE**

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE
DESIGN ET

maryseleduc.com
514 287-1214



**Centre d'expertise et
d'animation en patrimoine rural**

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0
info@ruralys.org www.ruralys.org Tél. : 418-856-6251 Téléc. : 418-856-4399



Hôtel de ville de Montréal

AFFLECKDELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain
T. 514.861.0133 • www.affleckdelariva.com